

ce mal, il faut nécessairement de la sensibilité, et de la distinction dans l'imagination. Celui qui sera sous cette influence ne rêvera jamais de rue Impériale, de palais de la Bourse, et de concerts d'agents de change autour de la corbeille.

Le bois de la Tête-d'Or offrait par-ci, par-là, quelques scènes que la déesse de la pudicité n'eût regardé que d'un œil à peine entr'ouvert. Aujourd'hui, il faut en convenir, nous sommes beaucoup plus sages à la surface : nous marchons paisiblement et ennuieusement à la suite les uns des autres, dans de petites allées sablées : nous nous asseyons gravement sur des bancs, au lieu de nous étendre sur l'herbe, et tranquillement nous regardons passer les innombrables équipages qui contiennent ce qu'on est sottement convenu d'appeler l'élite de la population. Mais le diable n'y perd rien : la Rotonde, le Jardin-d'hiver et l'Alcazar, ont successivement remplacé, avec des circonstances aggravantes, les bosquets de l'île de Chypre.

Pour moi, qui ai toujours habité le quai Saint-Clair, la Tête-d'Or était ma campagne : j'aimais à traverser la cour de la ferme et à voir l'animation qui y régnait. C'était une scène véritablement champêtre, et qui avait d'autant plus de charme que l'on se trouvait très-près de la ville ; on y voyait des bœufs, des moutons, des poules, des tas de fumiers, des montagnes de fagots et des hangars remplis de charrettes et d'instruments d'exploitation. J'allais, à l'époque de la fauchaison, voir rentrer les énormes chars de foin, sur lesquels étaient pittoresquement groupés des garçons de ferme. Maintenant, pour apercevoir de semblables scènes, il faut s'emballer dans un Wagon et courir bien loin.

Parmi mes souvenirs de la Tête-d'Or, je rappellerai celui de la Losne. C'est là où, comme moi, beaucoup de mes contemporains ont appris à nager. Ce petit golfe, perdu au travers des arbres, était excessivement pittoresque, et le fond recouvert d'une couche de sable permettait de se baigner sans se faire mal aux pieds sur des galets malfaisants. Le père Bourdillon, vieux soldat de Jemmapes, était chargé de surveiller les baigneurs et de leur donner aide et protection ; le brave homme cumulait le titre d'agent de l'autorité avec celui de professeur de natation.